

Prix Jacqueline de Romilly 2026

Second prix dans la catégorie « Enseignement supérieur »,
décerné à Adélaïde du Laurens d'Oiselay, Lycée Thiers, Marseille,
pour sa nouvelle intitulée,

Catabase ou la ciguë

La nuit descendait, bleue et large. À l'horizon, elle hésita encore quelques brefs instants avant de se décider à border les collines de sa lourde chape. Dans le silence, mille points brillants peu à peu s'allumèrent. Et comme un pâle reflet des ornements célestes, une, deux, puis dix maisons s'éclairèrent à leur tour.

Oui, le soir était beau, dans son immobilité paisible, comme chaque fois où, du fond d'une méditation qui lui reposait l'âme, il avait émergé lentement. Ses yeux allaient alors à la rencontre de l'immensité sombre tendue au-dessus du monde. Il n'avait rien changé à son habitude. Comme toujours, son regard avait cherché la nuit à travers l'ouverture étroite aux barreaux sombres, tout à l'heure. Et elle avait répondu à son salut secret. Approbation silencieuse, les étoiles avaient lui. On n'enferme pas la pensée. Lui le savait bien, qui continuait d'exercer son esprit. « À quoi bon ? », murmurait le souffle du soir avec lassitude. Espérait-il ainsi donner un peu plus de son temps à la Grèce ?

La Grèce, sa patrie. C'est pour elle qu'il avait vécu ; allait-il mourir de sa main ? Il s'était battu pour la liberté, pour que la vérité puisse avoir droit de cité. La liberté, idéal grec qui lui vaudrait sa perte ! Ses idées ne plaisaient pas. Craignait-on qu'il ne corrompît la jeunesse ? Jusqu'où la folie humaine irait-elle, assoiffée de son sang ? Il n'était pourtant pas le premier penseur. Homère avant lui et tant d'autres avaient chanté la liberté de la pensée, la primauté de la sagesse. Ulysse l'avisé, le sage Nestor en témoignaient. Et tous n'étaient pas morts, du moins pas de leur œuvre. Leur mémoire traversait les siècles, et leur réflexion, du fond des âges, s'actualisait toujours. « Il n'est pas d'homme, lâche ou brave, qui échappe à son destin, du jour qu'il est né ». Malgré le filtre de l'épopée, derrière les masques des personnages, Hector avait raison.

Quand on l'avait arrêté, d'aucuns avaient dû penser : « Au bas de quel piédestal l'a-t-on jeté ? Peut-on jouir ainsi de l'estime de ses concitoyens, et en un jour se faire traîner au fond d'un cachot ? » Oui, en un sens, une descente aux enfers. Mais l'on se trompait sur le reste. Il n'avait pas cherché la gloire et l'humiliation lui importait peu. Seule comptait la pensée. C'est l'unique droit qu'il revendiquait et qu'on voulait lui arracher.

Plus que quelques heures à vivre, peut-être. On n'apercevait pas encore le navire de Délos, qui se matérialiserait ici avec le pas lourd du garde, le long du couloir sombre et nauséabond. Dans un grincement de ferraille, comme l'affreux cliquetis, métallique et strident, des chaînes d'un Cerbère échappé de l'Hadès, on lancerait son nom et ce serait la fin. Ou ce que les autres appelaient la fin et qui n'était que le commencement d'une vie nouvelle.

À quoi bon craindre la mort ? Ce n'était pas digne de lui, pas digne de tous ceux qui suivraient son exemple.

La mort était le couronnement de la vie. Elle lui donnait tout son sens. Et c'était par elle que l'on parachevait la transmission d'un idéal. C'était dans la mort que la perte aussi se mesurait. Tel Patrocle qui devenait irremplaçable pour Achille.

Mais lui, qui le pleurerait comme défenseur d'une pensée ? Il n'était pas sans amis, certes, néanmoins il était nécessaire que quelqu'un reprenne le flambeau après lui et le porte aussi haut qu'il l'avait porté.

Encore une nuit qui commençait de couler heure après heure. La Lune découpait un demi-cercle au bas du mur, face à la lucarne. C'était à elle de venir le saluer en grand mystère. Elle lui rendait la politesse de la même manière chaque soir, introduite cérémonieusement par deux rayons couleur d'argent qui déroulaient un tapis évanescent du ciel à la terre. La sœur d'Apollon ne serait pas descendue sans escorte. Ô délicieux instants de contemplation paisible, sereine, profonde comme un rêve. À cette heure s'apaisait tout, les querelles cessaient, les Assemblées étaient levées, tout cédait aux charmes de Morphée agitant ses pavots... Jusqu'au geôlier qui relâchait sa garde.

Il n'y avait que lui pour y résister. Suprématie de la pensée, sortilège des idées qui entamaient la ronde de la réflexion sur le front de l'Homme. Ce n'était pas un hasard si le savant, occupé à la recherche de quelque découverte révolutionnaire, veillait si tard, trop absorbé pour prêter attention à la tombée du soir ou à l'annonce de l'aurore. Quel admirable pouvoir de la raison humaine. « Γνωθι σεαυτόν », connais-toi toi-même ; considère que tu es né homme et qu'il te faut exercer ton jugement, quand bien même tu devrais réaliser que tout ce que tu sais, c'est que tu ne sais rien. C'est là la vraie formation d'un homme, et pour cause : elle lui apprend à mourir les yeux dessillés, le front haut malgré l'opprobre et la calomnie.

Vous, Artémis, n'auriez pas supporté l'injustice d'une condamnation arbitraire. Votre orgueil de déesse ne souffrait aucune blessure. Mais un simple citoyen dans la foule n'avait pas droit à la révolte. Il était facile, assurément, de se redresser, de braver l'autorité. Seulement, il fallait que cela pût servir. Il avait déjà donné à la postérité et sa mort devenait plus éclatante que sa vie. Au plus profond du cachot, la pensée heurtée sans cesse aux barreaux rudes, comme un oiseau cerné par surprise, se décuplait pour démentir l'horreur du réduit obscur. Elle explorait chaque issue possible et se développait en une réaction bien naturelle. Dans l'adversité, l'esprit révélait son pouvoir et donnait sa mesure.

Il aurait pu vivre encore longtemps avec les siens. Au lieu de cela, il aurait droit à une mort ignominieuse. À lui de l'affronter dans la dignité. Il ne s'agissait pas d'édifier son entourage dans un ultime exemple qui, immortalisé, servirait de figure de proue à la promotion de la sagesse. Non, il voulait mourir seul, occupé à penser à l'au-delà, terrifiant inconnu pour tout autre que lui. Il entendait passer ses derniers moments tourné vers les Idées.

Surtout, il se refusait à gémir comme les condamnés qu'il avait pu voir. Ces gens-là n'avaient donc pas de fierté ? Ils se traînaient aux genoux du bourreau, s'épuisaient en de vaines lamentations. Quant à lui, il garderait son honneur d'homme.

Ainsi, le monde reposait alentour. Et lui veillait. Il se figurait être le gardien, pour une nuit, de la ville endormie, lui, le prisonnier, le proscrit. À l'évocation de cette mission illusoire, il lui semblait acquérir une importance toute particulière. Il se voyait drapé dans la lumière blafarde qui glissait des barreaux, plus roi qu'Agamemnon, plus fier que Ménélas, parce que moins tourmenté. Il avait délaissé la vie et désormais il s'en remettait au Destin. Les trois Parques pouvaient disposer du fil ténu de son existence comme elles l'entendaient. Sans doute se réjouiraient-elles de pouvoir cesser de tisser cette corde ennuyeuse, interminablement. Il avait tenté de l'orner pourtant, autant qu'il l'avait pu.

Des images éclatantes passaient devant ses yeux. Il les suivait du regard, incapable de les chasser. Il eût aimé dire adieu à ces lieux qui avaient bercé ses songes tout au long de sa captivité. Le Parthénon resplendissant de blancheur au soleil de l'été, l'Acropole tout entière dressée et présentant ses temples aux nues comme autant d'offrandes pour les dieux. Et le Pirée, point de jonction entre la terre de Grèce et les flots paresseux de Méditerranée, aux reflets verts. Ah ! Que ne pouvait-il les admirer en vrai !

Cependant, autour de lui, les quatre murs du cachot, s'élevaient toujours. Une paille dans un coin, un broc. Un ameublement plus que rudimentaire. Enfin, il était condamné à mort. Il ne voulait rien de plus. Cette mort qui le guettait, il la désirait avec une intensité accrue au fil des jours. Elle le délivrerait d'un monde corrompu, écartelé entre la recherche d'une stabilité sociale et politique et les frasques d'hommes sans foi ni loi, avides de pouvoir.

Il sortit de sa chemise quelques feuilles de papier pliées et inscrivit posément, d'un crayon ferme, en lettres élégantes :

« Vienne, vienne la mort ! que la mort me délivre ! »

Demain, peut-être, on viendrait le chercher. Il irait au-devant de sa propre ciguë. Et si quelque main amie voulait, aux portes des ténèbres, lui adresser un dernier hommage, elle graverait sur sa tombe :

ANDRÉ DE CHÉNIER
FILS DE LA GRÈCE ET DE LA FRANCE
1762 - 1794
SERVIT LES MUSES
AIMA LA SAGESSE
MOURUT POUR LA VÉRITÉ

... « Pleurez, doux alcyons ! ô vous, oiseaux sacrés,
Oiseaux chers à Thétis, doux alcyons, pleurez ! »